

ÉTUDES THÉÂTRALES

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Stéphanie Loncle, Fabien Cavallé

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : extrait d'une pièce

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort deux sujets, le candidat en choisit un avant de quitter la salle du tirage pour commencer sa préparation.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : œuvre dont le sujet est extrait

Nous avons tâché de choisir les sujets dans les œuvres de Bertolt Brecht qui nous ont semblé les plus célèbres, soit parce qu'elles ont fait l'objet de commentaires et analyses de la part des principaux « passeurs » de Brecht en France, soit parce qu'elles ont été peut-être plus souvent représentées que les autres, dans le passé ou dans la récente actualité théâtrale.

Voici les sujets qui ont été tirés au sort par les neuf candidats admissibles :

Bertolt Brecht, *L'Opéra de quat'sous*, texte français de Jean-Claude Hémerly, in *Théâtre complet*, volume 2, L'Arche, 1974.

Acte III, Scène 9 : Depuis « *Vendredi à cinq heures du matin* [...] » (p. 78) jusqu'à « POLLY : Bonne chance, Mackie, porte-toi bien et de ne m'oublie pas ! *Elle sort.* » (p. 83)

--

Bertolt Brecht, *Mère Courage et ses enfants (Chronique de la guerre de Trente ans)*, texte français de Guillevic, in *Théâtre complet*, volume 4, L'Arche, 1975.

Scène 8 : Depuis « LE JEUNE HOMME : Mère, c'est la paix. » (p. 200) jusqu'à « L'AUMÔNIER : (...) Je ne pourrai plus les prêcher. » (p. 204).

Bertolt Brecht, *Mère Courage et ses enfants (Chronique de la guerre de Trente ans)*, texte français de Guillevic, in *Théâtre complet*, volume 4, L'Arche, 1975.

Scène 3 : Depuis « MÈRE COURAGE : Elle sera seulement donnée en gage. » (p. 178) jusqu'à la fin de la scène (p. 183).

Bertolt Brecht, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui. Parabole*, texte français d'Armand Jacob, in *Théâtre complet*, volume 5, L'Arche, 1976.

Scène 6 en intégralité : depuis « *L'appartement d'Arturo Ui* ... » (p. 179) jusqu'à la fin de la scène (p. 184)

Bertolt Brecht, *La Bonne âme du Sé-Tchouan*, texte français de Jeanne Stern et Geneviève Serreau, in *Théâtre complet*, volume 4, p. 110-113

Scène X : La Salle de tribunal.

Depuis « TOUS – Où est-elle ? » [p. 110] jusqu'à la fin de la scène : « ... *souriant et faisant des signes d'adieu.* » [p. 113].

Bertolt Brecht, *L'Opéra de quat'sous*, in *Théâtre complet*, volume 2, L'Arche, 1974.
Acte I, Scène 1 : Depuis « *Pour faire face à l'endurcissement croissant de l'espèce humaine [...]* » (p. 11) jusqu'à « *Madame Peachum le conduit derrière un paravent, puis elle s'assoit à gauche et se met à repasser un costume à la stéarine* » (p. 15)

Bertolt Brecht, *Le Cercle de craie caucasien*, texte français de Georges Proser, in *Théâtre complet*, volume 6, L'Arche, 1978.

Scène 6 : Depuis « GROUCHA : [...] Je n'ai aucun respect pour toi [...] » (p. 175) jusqu'à la fin de la scène (p. 179).

Bertolt Brecht, *Sainte-Jeanne des abattoirs*, texte français de Gilbert Badia avec la collaboration de Claude Duchet, in *Théâtre complet*, volume 2, L'Arche, 1974.

Scène 12 : Depuis « JEANNE, *tandis que les jeunes filles la revêtent de l'uniforme des Chapeaux noirs* » (p. 340) jusqu'à « *Le plan quinquennal sera réalisé en quatre ans* » (p. 344).

Les notes sont échelonnées de 14 à 20. Les candidats ont tous fait preuve d'aisance à l'oral et d'une certaine maîtrise formelle de l'exercice demandé. Nous renouvelons à ce sujet les félicitations et les conseils aux futurs candidats que nous avons formulés dans le rapport de l'an passé.

Le niveau était un tout petit peu plus hétérogène que l'an passé (2013). Le renouvellement de l'œuvre au programme a peut-être contribué à creuser les écarts entre les étudiants qui n'ont pas tous pu ou su acquérir le même niveau de connaissance de l'œuvre de Brecht.

La distinction entre les candidats s'est donc faite, cette année, en partie sur la bonne compréhension des passages proposés. Si les intrigues des pièces ont toutes semblé connues aux candidats, en revanche, leur dimension politique était parfois, paradoxalement, mal comprise, minorée, voire oubliée. Sans aller jusqu'au contre-sens (et il faut saluer le talent de certains candidats pour se tenir sur le fil du « presque faux-sens » sans basculer dans l'erreur !), certaines prestations ont présenté des lacunes en ce qui concerne notamment les enjeux politiques précis des extraits et plus largement des « fables ». Les catégories trop vagues de « pouvoir » et d'« injustice » n'ont pas toujours suffi à rendre compte des enjeux dramatiques propres aux scènes proposées. De même, il nous a semblé que certains candidats faisaient référence à la « lutte de classes » sans être tout à fait sûrs de savoir de quelles « classes » on pouvait bien parler. Si certaines scènes se prêtent en effet à une analyse de la dimension proprement *morale* du théâtre brechtien, la confusion entre les catégories de bien-et-mal d'un côté et de révolte-et-domination de l'autre n'engendrait guère de pertinence analytique. Cette tendance à la généralisation trop vague pour être pertinente s'accompagnait, fort logiquement, d'un usage un peu dogmatique des notions de la dramaturgie brechtienne (notamment l'épique et le dramatique)

Nous avons valorisé la capacité des étudiants à être attentifs aux détails du texte, des situations, aux images données à voir, c'est-à-dire à la matière proprement théâtrale des textes plutôt qu'au concept qu'ils cherchaient à illustrer. Il s'agit de bien « écouter » les histoires pour ne pas se figer dans le propos méta-théâtral : ces scènes parlent de l'amour, de l'honnêteté, du cynisme, etc., c'est-à-dire de l'humain

dans toutes ses dimensions. Elles *ne parlent pas* de distanciation. Il était ainsi agréable d'entendre les candidats rapprocher (y compris pour mieux les distinguer) certains passages d'autres pièces, d'autres auteurs, d'autres dramaturgies, réinscrivant ainsi le théâtre de Brecht dans *le théâtre* et pas seulement dans la *théorie* de Brecht.

Comme l'an passé, nous avons particulièrement apprécié la qualité de l'échange qui suit le commentaire. Au risque de nous répéter, nous rappelons que nous envisageons les 10 minutes d'entretien comme un moment à part entière de l'épreuve. Nous ne cherchons ni à piéger les candidats, ni à vérifier un savoir (il ne s'agit pas d'un « interrogatoire »). Par nos questions, nous souhaitons poursuivre l'analyse du texte avec le candidat, en l'aidant à approfondir ses propositions, à les enrichir par d'autres points de vue ou bien à amender ce qui semble moins pertinent. La lucidité des candidats qui ont *écouté* véritablement les questions posées et sont parvenus à saisir l'occasion de renforcer une argumentation ou, au contraire, de revenir sur une thèse que le jury a trouvée hasardeuse, leur a permis de gagner quelques points, quand d'autres en ont perdu pour les raisons contraires.